

Je suppose que la marine sera la plus éprouvée des trois armes. L'uniforme de la marine, le plus ancien de tous, n'a guère changé à travers les âges et il mérite d'être porté avec fierté. Quel substitut possible y a-t-il à l'uniforme de notre marine, monsieur le président?

• (4.40 p.m.)

J'ai un autre argument à invoquer à l'encontre de ce bill. Certains secteurs de l'opinion publique au Canada sont contre les mesures de coercition proposées par le ministre. Ces dernières pourraient ultérieurement aboutir à l'incorporation de notre jeunesse dans le monolithe que le ministre essaie d'édifier. Je songe à la conscription qui pourrait résulter de cette mesure législative.

Beaucoup d'hommes se sont enrôlés dans l'une ou l'autre de nos trois armes parce qu'ils avaient de la difficulté à trouver du travail dans la vie civile ou parce qu'ils avaient abandonné prématurément leurs études. A présent, ils disposent d'un certain degré de liberté, en ce sens qu'ils peuvent s'enrôler dans l'arme de leur choix. Sous le régime du volontariat actuel, ce sont ces jeunes gens qui ont été notre source principale de recrutement et les résultats se sont avérés excellents. L'unification pourrait être préjudiciable à ce mode de recrutement. Il se peut qu'un jeune homme veuille s'enrôler dans l'aviation. Or en vertu du plan d'unification, il pourrait devoir servir dans la marine. Cela ressemble beaucoup à la conscription.

L'hon. M. Hellyer: Je regrette de décevoir le député, mais il n'en sera pas ainsi.

M. Alkenbrack: Autre argument. Qu'est-ce qui attire les visiteurs au vieux Fort Henry, au Fort York et aux autres lieux historiques où des pelotons de soldats, vêtus exactement comme l'étaient naguère ceux qui ont pris part à ces engagements, reconstituent les exercices et les prises d'armes de l'époque? Que dire de la relève de la garde qui a lieu ici même, sur la colline du Parlement—la grande attraction des touristes étrangers qui viennent visiter notre pays, sans parler de ce qu'elle fait pour notre prestige national. Pendant l'été, cette cérémonie est exécutée par les *Canadian Guards*, dont un bataillon est cantonné dans ma circonscription de Prince-Edward-Lennox, à Picton. Sans aucun doute, les uniformes pittoresques et chamarrés des hommes en constituent la plus grande attraction. Par quel étrange mode de raisonnement croyons-nous que nos trois armes ne peuvent travailler de concert dans des forces armées intégrées, sans être revêtues du même uniforme?

Des opérations amphibies de débarquement effectuées sur une grande échelle, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont été couronnées de succès. Je songe, en particulier, au débarquement de Normandie, le 6 juin 1944. Un de mes frères qui a participé à cette opération disait: «Remercions le ciel pour les marins, qui ont rendu cette opération possible, et pour les aviateurs qui ont protégé le ciel au-dessus de nos têtes au moment où, pressées de toutes parts, nos troupes ont retrouvé le sol sous leurs pieds.»

On se rappellera qu'il y a plusieurs siècles, il était coutume de priver un régiment de l'insigne de son unité ou de tout autre signe distinctif, pour le punir d'avoir battu en retraite sans en avoir reçu l'ordre ou pour d'autres fautes très graves. C'est exactement ce que nous faisons aujourd'hui à nos forces armées; nous les humilions et cela uniquement par opportunisme politique. L'abandon des traditions anglo-saxonnes de nos forces armées nous en fournit le plus bel exemple.

L'hon. M. Hellyer: Sottises.

M. Alkenbrack: Cela saute aux yeux. C'est tellement évident qu'il est impossible que ce ne soit pas prémédité. S'il existe d'autres raisons, elles demeurent obscures et on les cache aux Canadiens. Nos fantassins, les équipages de nos navires et de nos sous-marins, les équipages de nos avions et les hommes qui assurent leur entretien à terre, portent chacun l'insigne distinctif de leur spécialité et même, individuellement, l'insigne distinctif qui caractérise leurs fonctions. Insister pour les mettre tous dans un moule commun serait priver le pays de l'efficacité de nos forces due, en grande partie, à la fierté des hommes de servir dans leur unité.

Que pense notre jeunesse de cette question? Je vais vous citer un extrait du discours de M. Glen Davidson de Flinton, en Ontario, étudiant à l'École secondaire de North-Addington, qui a remporté la palme lors d'un concours oratoire à Napanee, la semaine dernière. Il traitait de l'unification et je vous cite un passage frappant de l'allocution de ce brillant jeune homme.

Notre armée actuelle se compose de volontaires qui ont librement choisi de s'engager dans l'armée, l'aviation ou la marine. Si nous les forçons à adopter le nouveau système, déchirons leurs contrats et les poussons dans une force unifiée, nous foulons leurs préférences, ce qui peut les démoraliser, en ce qui concerne la défense. Cela abolirait aussi toute concurrence entre les trois armes, et le moral s'en ressentirait.

Monsieur le président, c'est un jeune Canadien qui parle en termes très éloquentes et très sensés.

M. Nowlan: Il a remporté la palme.